

Tout le monde se rendit au collège où un magnifique goûter était servi. Le collège était magnifiquement décoré.

A neuf heures, commença une séance dramatique et musicale à laquelle assistait Sa Grandeur Mgr Fabre.

La séance a été ouverte par le corps de musique du collège qui a très bien rendu le "Pas redoublé."

Une adresse a été ensuite présentée à Monseigneur par M. H. Brien, élève de Rhétorique. Sa Grandeur a répondu à cette adresse en termes honorés, félicita les anciens élèves de l'attachement qu'ils ont gardé pour leur collège et dit que cette belle institution avait fait beaucoup de bien depuis sa fondation.

Après la réponse de Monseigneur, M. l'abbé Féréal Dörval, supérieur du collège, lut l'adresse suivante aux anciens élèves :

*Bienvenue aux anciens élèves du Collège de l'Assomption.*

*Monseigneur, Honorables Messieurs, Messieurs,*

S'il est un jour que nous appelions de tous nos vœux, c'est bien celui qui vient de luire avec tant d'éclat et de splendeur pour tous les élèves du collège de l'Assomption.

S'il est une circonstance où nous sentions que nous serions enivrés de la joie la plus douce, c'est bien celle qui réunit sous ce toit béni, nos amis, nos frères d'autrefois, ceux qui comme nous et avec nous, ont ici passé les plus belles années de leur vie. Messieurs, avant de vous inviter à cette réunion qui devrait avoir pour nous tant de charmes, j'ai consulté mon cœur et j'ai aussi consulté le vôtre.

Pour moi rien ne pouvait être plus doux que cette fête des noces d'or de notre collège se célébrant au milieu de tous ses enfants. C'était là un des plus beaux rêves de ma vie.

Abrouvés l'un des premiers à cette source limpide que nos généreux fondateurs faisaient jaillir en cet endroit sacré, je me suis identifié à cette maison.

Sa gloire est devenue ma gloire, sa joie ma joie, comme aussi ses épreuves auraient été mes épreuves. Mon cœur débordait donc de bonheur, en pensant qu'un jour sans égal se lèverait pour cette institution.

Pour vous, messieurs, les monuments impérissables de zèle et d'attachement que vous nous avez laissés, parlent assez eloquemment.

L'autel de marbre qui orne notre sanctuaire et sur lequel brûle incessamment le feu de la reconnaissance, l'orgue harmonieux, témoin de votre affection et de votre amitié, me disait bien haut que vous seriez heureux de voir déployer pour le cinquantième anniversaire de notre *Alma Mater* toute la pompe et la magnificence possible; mais heureux au tout d'être invités à venir prendre part à nos réjouissances comme à nos solennelles actions de grâces.

Aussi des quatre coins du pays, et même de la république voisine, vous êtes accourus, les uns quelque peu courbés sous le faix des années, les autres encore avec leur verte jeunesse, mais tous avec la conscience d'avoir jusqu'ici noblement rempli votre tâche.

Quel spectacle imposant se présente à nos regards. Ah! les fleurs et les couronnes dont on a orné notre *Alma Mater* ne sont que de pâles emblèmes à côté de celles qui ornent en ce moment nos fronts. Oh! que n'apparaissent en ce moment nos glorieux fondateurs! Quels cris de joie et de surprise ne s'échapperaient point de leurs poitrines! Ne reconnaîtraient-ils pas que les flambeaux de sciences et de vertus que vous portez dans vos mains, ont été allumés au foyer qu'ils ont créé eux-mêmes?

Avec quel bonheur ne savoureraient-ils pas les fleurs si belles de la reconnaissance et du dévouement qui s'épanouissent en ce beau jour! A leur tour, ne vous diraient-ils pas: Elèves du collège de l'Assomption, c'est pour vous que nous avons fondé cette institution, pour vous nous n'avons épargné ni labeur, ni fatigues, ni sacrifices; mais que nous sommes amplement dédommagés! Ah! les 288 illustres combattants de la milice sainte, et les 2,000 généreux soldats de la milice profane que notre collège se glorifie d'avoir pour enfants, attestent bien haut que notre œuvre a été bénie; et nous pouvons nous écrier en toute vérité: *Posuisti Domino in capite ejus coronam de lapide pretioso.*

Messieurs, vous avez porté notre bonheur à son comble en répondant avec tant d'empressement à notre appel, aussi est-ce du plus intime de notre cœur, que nous vous souhaitons à tous la bienvenue.

Soyez le bienvenu, Monseigneur, qui nous donnez un nouveau témoignage d'estime en présidant à nos fêtes. Vous êtes ici, vous le savez, comme un père au milieu de ses enfants.

Soyez les bienvenus, messieurs les représentants des fondateurs, et vous aussi amis distingués qui avez bien voulu donner en cette circonstance à notre maison des marques non équivoques de votre sympathie et de votre bon vouloir.

Soyez les bienvenus, vous surtout, chers confrères et amis, anciens élèves de cette maison. Les entrailles de votre *Alma Mater* ont tressailli en voyant des fils si dévoués et si dignes. Vous avez vaillamment soutenu la gloire de notre collège, en rendant dans toutes les positions sociales des services signalés à l'Eglise et à l'Etat. Il est juste que vous vous reposiez encore quelques instants.

Retrempez ici vos forces, ravivez votre courage. De nouvelles luites et de nouveaux lauriers vous attendent, vous serez plus frais et plus dispos pour livrer les unes et remporter les autres. Nous continuerons à vous suivre du regard et à faire monter au ciel pour vous nos plus ferventes prières. Car ce que j'ai dit du collège je puis le répéter de vous *messieurs*. Vos luites sont nos luites, et si vous me le permettez, j'ajouterai: vos succès sont nos succès, comme aussi vos sympathies vous sont toutes acquises, dans les échecs et les épreuves que vous pouvez rencontrer sur les différents théâtres où la Providence vous a placés. Messieurs, veuillez croire que votre présence au milieu de nous ranime nos espérances. En voyant les fruits d'une bonne éducation et d'une solide vertu, nous redoublons de zèle et de dévouement pour nos jeunes frères.

Nous nous efforcerons d'en faire des citoyens dignes de vous. J'ai dit vos frères. Les fraîches poignées de mains et surtout les battements de vos cœurs ont bien fait voir que vous vous reconnaissiez pour tels. J'ai donc à peine besoin d'ajouter que vous êtes ici chez vous, dans votre famille. Puissent les douces reminiscences du passé vous rendre des plus agréables votre séjour en ces lieux. — *L'Étendard.*

D'après les registres du collège il appert que depuis sa fondation 2,500 élèves y ont puisé leur éducation. Sur ce nombre 204 sont prêtres, 85 sont ecclésiastiques, 3 juges, 85 avocats, 13 étudiants en droit, 120 notaires, 15 docteurs en loi, 140 médecins, 29 étudiants en médecine, 120 commis, 6 artistes, 26 membres du parlement, 6 régistateurs, 25 employés civils, 25 instituteurs, 4 ingénieurs, 7 arpenteurs, 200 marchands, 350 cultivateurs, 12 zouaves pontificaux et 154 industriels.

Nous regrettons que l'espace nous empêche de donner plus de détails sur cette fête qui a été un véritable succès sous tous les rapports, et qui restera longtemps gravée dans la mémoire de ceux qui ont eu le plaisir d'y prendre part.

## CAUSERIE AGRICOLE

### ECONOMIE RURALE (Suite).

*Travail sur une ferme.*—Après l'homme, la terre et le capital, le plus important des forces productives en agriculture, c'est le travail.

Les travaux d'une culture ne se succèdent pas régulièrement comme dans une manufacture; dans ce dernier cas, l'ouvrier excède le plus souvent par son travail la confection d'étoffes qui doivent être livrées au commerce. Tandis que pour l'agriculture, les intempéries des saisons et les accumulations des opérations rendent bien difficile l'emploi du temps; dans ce cas, les pertes deviennent d'autant plus nombreuses que la direction des travaux a été mal faite.

Si le cultivateur doit être économe, c'est surtout dans son travail, car souvent la moindre parcelle de temps peut être pour lui d'une immense valeur. Cependant, sous prétexte d'économie, il ne doit pas mesquiner sur son temps et pour cela négliger des opérations utiles; ce ne serait pas là une économie, mais plutôt un manque de jugement. L'économie du travail consiste à rendre celui-ci moins coûteux et le plus profitable possible. Pour cela il serait utile de suivre les règles suivantes :

10. On exécute à l'égard des animaux de traits tous les travaux qui peuvent être faits plus promptement aussi bien par les attolages que par les hommes.